

en fait de réclamer le privilège exclusif d'être une véritable université, c'est que l'enseignement de la théologie vient couronner l'enseignement des sciences profanes. Car comment s'arrêter un seul instant à l'idée que dans la formation et la culture de l'esprit humain l'on négligera de propos délibéré de le renseigner sur ses préoccupations les plus prenantes. Il y a des problèmes qu'il se pose, des explications qu'il cherche sur des difficultés d'ordre intellectuel ou des situations de conscience, et que seule la théologie est en état de lui fournir. Le catholicisme est universel; et cela veut dire sans doute qu'il doit être prêché à tous les hommes; ne serait-ce pas encore qu'il complète et amène à leur perfection toutes les pensées de l'homme. Et s'il entre dans le champ d'action d'une université d'embrasser l'universalité du savoir humain, elle ne saurait se passer d'une école de théologie.

*« La vérité révélée, disait Newman, envahit et pénètre dans une large mesure les divers départements de la science, de la philosophie, de la littérature : et une université ne peut exister en dehors du terrain catholique, car elle ne peut enseigner la science universelle si elle s'enseigne pas la théologie catholique. »*

*« Ce livre, disait un auteur anglais, (Maclarer, Revue des Deux Mondes, (1er mars, 1901) en parlant de la Bible, c'est comme une tige de blé, le temps de la moisson venu : il y a l'épi qui porte le grain et le tient à l'abri, et cela c'est la partie historique, et parfois on n'y trouve pas grande nourriture; puis il y a le grain lui-même, qui est l'Évangile entier, depuis l'Éden jusqu'à l'Apocalypse, et cela c'est le pain de l'âme. Mais il faut battre le blé et vanner la balle. C'est joli de voir le grain clair couler comme un ruisseau sur le plancher du grenier où les rayons du soleil le font briller comme de l'or; mais l'on ne peut pas respirer dans la chambre où l'on vanne, et la balle ne vaut plus rien quand on a retiré le grain. »*

Il peut se faire, en effet, qu'il y ait eu dans le cours de l'histoire des esprits téméraires ou mal préparés, inhabiles à manier le fléau de la critique, et qui s'aventurant « dans la chambre où l'on vanne » aient été étouffés